Deuxième Année. — N° 27. 10 Février 1910. — Prix : 20 Cent.
PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25



RÉDACTION ET ADMINISTRATION
23, rue N.-D. de Recouvrance, Paris-2e.



MAGASIN DE VENTE
75, rue Dareau, Paris-14e.

La Montre de malheur



Lire page 35, la nouvelle de M. PIERRE GIFFARD

Le présent numéro n'a pu paraître à sa date, l'envoi du papier ayant été retardé par suite des inondations. Nous prions nos lecteurs de nous en excuser et prendrons des mesures pour que pareil fait ne se renouvelle pas.

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

LA QUINZAINE OCCULTE

HYPNOTISME — MAGNÉTISME (1)

Le professeur H. Durville, qui a fait connaître le Magnétisme à nos contemporains, comme Mesmer et le baron du Potet l'ont fait **connaître à nos pères, est un** ennemi-né de l'Hypnotisme.

— **Tous les bienfaits de la vie,** dit-il, nous les devons au pouvoir **fluidique** ; l'hypnotisme **est une** fascination qui n'est utilisable que sur les névrosés et les hystériques, et qui n'a jamais servi qu'à des expériences d'hôpital ou à des séances publiques où les Pickman et les Donato ont fait recette, en excitant la curiosité.

Le maître distingué, auquel nous devons tant de livres intéressants, et particulièrement ce *Fantôme des Vivants* qui révolutionne la librairie occulte, me semble bien intransigeant, car la distance qui sépare le Magnétisme de l'Hypnotisme est si minime, qu'il faut pour la distinguer des yeux exercés de professionnel.

Le public, lui, ne voit aucune différence entre ces sciences, et quand il parle de Pickman ou d'un autre hypnotiseur, il dit généralement : « Le célèbre Magnétiseur ». C'est plus commode à dire qu'Hypnotiseur, et l'on a moins de tendances à prononcer *Hynoptiseur*, et pour lui, c'est la même chose.

Je suis presque de cet avis.

Le directeur de *l'Ecole de Magnétisme* nous dira que le fluide humain ne sert pas seulement à endormir un sujet, mais qu'il guérit les malades bien éveillés ; que des passes remontantes ou descendantes agissent directement par la seule imposition des mains, dégageant l' « aura » mystérieux qu'est le fluide.

Les docteurs Charcot et Liébault affirmaient avoir guéri des maladies organiques, *sans un geste*, mais simplement en affirmant au malade qu'il était sauvé, et en lui faisant, *par la parole*, suivre progressivement la marche de cette guérison.

Le docteur Bérillon, qui dirige avec tant d'autorité l'intéressante *Revue de l'Hypnotisme*, dit en parlant du docteur Liébault : « Il fut l'apôtre d'une hérésie à peine croyable à une époque où il ne serait venu à personne l'idée de secouer le joug de la discipline dogmatique imposée par la Faculté de Paris. Convaincu de l'influence exercée par le moral, non seulement dans la production, mais aussi dans la guérison des maladies nerveuses, le docteur Liébault, excluant de sa pratique les bromures, les douches et l'isolement, imagina des procédés thérapeutiques nouveaux qui sont devenus le point de départ d'une méthode nouvelle, désignée actuellement sous le nom générique de PSYCHOTHÉRAPIE. Bien entendu, comme il n'était investi d'aucune qualité officielle, on n'attacha aucun crédit à ses démonstrations. Ses communications furent absolument dédaignées. Il fut même tenu à l'index par la Société de Médecine de Nancy. Liébault n'en fut nullement affecté, et dans la préface de la seconde édition de son livre sur le *Sommeil et ses Etats analogues*, il exprime en termes positifs le dédain que doit professer tout homme de caractère à l'égard des jugements superficiels ou malveillants. Du moment — dit-il — qu'on s'écarte du courant ordinaire de la Science, en s'occupant de choses qu'elle rejette, et que, par conséquent, on ne se range pas derrière ses grands prêtres comme des moutons de Panurge, on se séquestre nécessairement, et les savants et le *vulgum pecus* s'éloignent de vous. Heureux ! si l'on rencontre par-ci par-là quelques timides adeptes qui vous consolent tout bas. Mais, en ce cas particulier, qu'importe l'adhésion des savants et du public, quand on est sûr des vérités que l'on met au grand jour ! Qu'importe surtout les anathèmes et les dogmes de la Médecine classique, lorsque, établi sur le terrain solide de l'observation et de l'expérimentation psychique, on a acquis la conviction d'avoir entr'ouvert, non seulement de vastes horizons à une branche naissante de la psychologie, mais encore d'avoir constaté les applications de cette science à l'art de guérir, lesquelles se résument dans la thérapeutique suggestive, *thérapeutique révolutionnaire* au premier chef. »

Le docteur Liébault — et après lui les docteurs Bérillon, Babinsky, Liégeois, Farez, Voisin, Régis, D'Hotel, et tant d'autres — font de la PSYCHOTHÉRAPIE.

Le professeur Durville et les médecins de sa clinique font de la MAGNÉTOTHÉRAPIE.

Les uns comme les autres ont entrepris de supprimer la pharmacopée moderne, pour la remplacer par des agents mystérieux, que les premiers appellent « fluide » et que les seconds nomment « suggestion ».

Mais MM. Durville, Encausse, Richet et Moutin, peuvent-il affirmer qu'ils n'ont jamais fait usage de la suggestion dans leurs cures magnétiques ? Le docteur Bérillon peut-il dire qu'il n'a jamais calmé la fièvre d'un malade en lui apposant la main sur le front ?

En vérité, il est regrettable, pour le bien de l'humanité, que cette querelle entre magnétiseurs et hypnotiseurs dure toujours. Si les deux camps réunis voulaient faire quelques concessions, que de miracles n'aurait-on pas à constater !

A mon avis — et je crois avoir quelque expérience par vingt ans de pratique — le sommeil artificiel est produit par deux agents qui se fondent en un seul : le fluide, onde mysterieuse produite par la force de volonté du magnétiseur, et la suggestion, effort télépathique de l'hypnotiseur, emprise morale qui produit également une sorte de fluide que le « dominateur » épand sur le « dominé ».

La Psychothérapie, dit le docteur Paul Magnien, *est l'ensemble des moyens psychiques et accessoirement physiques qui permettent d' « agir, soit directement, soit indirectement, sur l'esprit des malades, dans un but thérapeutique* ».

La Magnétothérapie ne peut-elle trouver sa signification dans la même définition ?

Vous endormez un sujet par la puissance de votre fluide. C'est une affaire entendue. Mais ce sujet ne sait-il pas, quand vous le faites asseoir et que vous vous placez devant lui, que vos passes vont le plonger dans le sommeil magnétique ? C'est de la suggestion !

Un malade souffre d'une affreuse maladie nerveuse. La médecine officielle ayant été impuissante, on appelle le Magnétiseur. Le patient ne connaît-il pas d'avance par ses parents et par ses amis la réputation du guérisseur ? N'est-il pas préparé à la suggestion, quand vous imposez vos mains sur lui ?

J'ai dans ma mémoire cent anecdotes véridiques, que je vous raconterai un jour, qui prouveront que Magnétisme et Hypnotisme s'étayent, se contrôlent et que ces deux forces sont cousines et pourraient se prêter une aide fraternelle, et coopérer à cette œuvre grandiose : la suppression de la souffrance et la prolongation de la vie.

Nous verrons arriver ce jour de l'union complète des Magnétiseurs et des Hypnotiseurs, et j'ai l'espoir que le grand Congrès psychique que va organiser prochainement la *Société Magnétique de France* ne sera pas étranger à cette réconciliation.

PROFESSEUR DONATO.

(1) Cet article a paru dans l'*Almanach de la Chance et de la Vie Mystérieuse.*

Lire, dans le prochain numéro, L'ART TALISMANIQUE, par le Professeur D'ARIANYS.

La Montre de malheur

Par PIERRE GIFFARD

Le paquebot coupait à toute allure une mer qui semblait d'huile, comme on dit à Marseille.

C'était entre Alexandrie et Naples, une admirable soirée de juin, tiède, diaprée d'étoiles. Des passagers somnolaient à l'arrière, dans les fauteuils en rotin et sur les chaises de toile épaisse. D'autres formaient le cercle où je figurais sur un pliant. Chacun contait là des histoires impressionnantes, soulignées par le ronron monotone de l'hélice.

— Moi, dit à son tour de parole un Parisien d'une cinquantaine d'années, aimable homme, commerçant en draps, peu ferré sur la littérature, je ne connais rien aux subtilités de la psychologie, heureusement! Sans quoi je me casserais inutilement la tête à chercher l'explication de faits singuliers qui ont bouleversé ma vie. Vous allez voir, mesdames, et vous, messieurs, ce qu'il peut nous arriver d'étrange à cause d'une montre.

Il y a quelques années, j'entrai en possession d'une superbe montre en or, sortie de la première maison de Genève. Elle m'avait été offerte par mon frère, capitaine de frégate, avant qu'il s'en allât mourir de fièvre à Madagascar.

Pauvre frère! Cette montre lui avait coûté mille francs, ou presque. Je le savais et je tirais de là une conclusion : l'instrument devait être indéréglable.

En effet, des mois se passèrent sans que j'eusse à reprocher à mon chronomètre le moindre dérangement. Bien entendu j'avais soin de le remonter chaque soir. Moyennant quoi, j'étais tranquille. Toujours à l'heure fixée pour mes rendez-vous d'affaires, je ne manquais jamais un train. En un an cette merveille d'horlogerie n'avait pas varié d'une minute.

Un matin, pourtant, les aiguilles cessèrent d'avancer. Je m'aperçus que ma montre, si ponctuelle, s'était arrêtée entre deux et trois heures.

Je cherchais à rassembler mes souvenirs; il me fut impossible d'y retrouver l'instant où j'avais remonté l'instrument. Je procédai vite à l'opération indispensable. Sûrement j'avais oublié le principal, la veille au soir.

Ce fut aussi l'avis d'un horloger de la marine, après qu'il eut admiré longuement le mécanisme intact du chronomètre derrière cette espèce de rond de serviette que les spécialistes de l'horlogerie se vissent dans l'arcade sourcilière.

Tout de même il me semblait bien, par instants, avoir tourné le remontoir, la veille...

Enfin je n'y pensai plus. Mais j'avais éprouvé comme un ennui de cet arrêt. Je m'étais si bien habitué à la régularité de ma montre que je tirai un fâcheux présage de sa subite défaillance.

Vingt-quatre heures plus tard j'apprenais qu'une maison de Roubaix dans laquelle je m'étais engagé à fond, venait de sombrer. Je perdais à sa déconfiture près de cinq cent mille francs, toute ma fortune.

⁂

L'hiver suivant, plié aux exigences d'une situation plus modeste, je voyageais en Russie pour le compte d'une grande maison de Paris. J'étais entré dans l'affaire, que dirigeaient deux associés, par la volonté de l'un d'eux, mon camarade d'enfance. L'autre ne pouvait pas me sentir, et je devinais à la tension croissante de nos rapports que si, par malheur, mon ami se retirait, comme il en avait déjà manifesté l'intention, son associé me remercierait sans délai.

Un soir comme j'arrivais à Varsovie, je voulus regarder l'heure à ma montre : 5 h. 50! C'était impossible. J'avais lu successivement les cadrans des gares; il était au moins minuit. En effet, la première horloge publique que je rencontrai dans la ville, sur la route de l'hôtel, marquait minuit et demi.

Au petit matin, un facteur du télégraphe heurtait à la porte de ma chambre et me remettait une dépêche ainsi conçue :

« M. X... (mon ami d'enfance) ayant provoqué la dissolution de notre société, j'ai le regret de me priver de vos services ». Signé par Z.. (celui qui ne pouvait pas me souffrir).

En relisant ce télégramme hypocrite — j'ai le regret! — qui brisait une fois de plus ma vie, j'y découvris l'heure de son dépôt au bureau de Paris : 5 h. 50!

Ainsi par deux fois, dans l'espace d'une année, deux coïncidences singulières s'étaient produites. Deux malheurs m'étaient échus, et chaque fois, comme pour les annoncer, ma montre s'était arrêtée, cette montre qui ne devait jamais dérégler!

A peine rentré à Paris, je retournai chez mon horloger. Cette fois, il découvrit dans les rouages un minuscule grain de poussière. J'en fus quitte pour une modeste dépense, et l'homme de l'art me promit que mon admirable mouvement de Genève était reparti pour longtemps.

⁂

Comme j'étais assombri par ces déboires successifs, l'idée me vint d'aller voir mon frère à Madagascar, pour lui demander son avis, ses conseils, avant de me remettre en quête d'une nouvelle situation.

Je m'embarquai pour Majunga sur le même paquebot qui nous ramène en France. Nous passons le canal de Suez, puis l'Equateur. Le bateau fait route vers Seychelles par une mer clapotante. Dans la nuit du 16 au 17 mars, elle devient franchement mauvaise.

J'étais couché dans ma cabine, où je sommeillais tant bien que mal, lorsque deux coups de roulis, précurseurs de beaucoup d'autres, me secouent désagréablement.

Tourner le bouton de lumière, prendre dans la poche de mon gilet, accroché au chevet de la couchette, ma montre pour y regarder l'heure, ce fut l'affaire d'un instant. Les aiguilles marquaient 4 heures juste. Je replaçai la montre où je l'avais prise, mais le hasard voulut qu'à la même seconde, un troisième coup de roulis fit glisser sur le parquet le gilet, la montre, et maints objets avec.

J'entendis un bruit mat sur le bois. Cette fois, c'était un accident fâcheux mais expliqué qui allait me valoir des frais sérieux de réparation. En effet, les aiguilles étaient tordues, le boîtier bosselé. On n'entendait plus le moindre tic-tac; mais ce n'était guère le moment d'évaluer les dégâts. Il serait temps d'y songer le lendemain. J'essayai de me rendormir; ce fut en vain. Le ressouvenir des deux arrêts précédents me hantait. Bientôt il me fit soupçonner quelque anicroche nouvelle, annoncée par cette montre de malheur.

Les jours qui suivirent, ce fut de l'obsession. Je redoutais d'apprendre, en vue de la terre à présent si proche, quelque accident arrivé à mon frère, sa mort peut-être.

Dès que le service de santé se présenta sur la rade de Majunga, je fus fixé. Les pressentiments ne m'avaient pas trompé : un matelot des douanes me remit une lettre signée du commandant N..., le supérieur immédiat de mon frère, dont elle disait la mort presque foudroyante, en termes émus.

Le malheureux avait succombé, quelques jours plus tôt, à un accès de fièvre pernicieuse. Il me sembla qu'une poulie venait de me tomber sur le crâne. Je restai une grande heure assis dans un coin, seul, tout hébété.

Lire, dans le prochain numéro, LA FLORE MYSTÉRIEUSE, par MARC MARIO.

Quand j'eus pris terre, il me fut aisé de trouver à l'hôpital des renseignements précis. Le directeur m'y présenta le registre des décès. Je lus avec angoisse les premières lignes de l'acte consacré à mon frère. Une sueur glacée perlait autour de mon front.

Puis ce fut l'abolition de la volonté. Je balbutiai comme un dément, plusieurs fois de suite, des chiffres qui venaient de frapper mes yeux, car j'avais lu sur le cahier mortuaire cette ligne, au milieu du document officiel :

Décédé le 17 mars, à 4 heures du matin...

Machinalement je tirai de mon gilet la montre fatale, et je la présentai au directeur de l'hôpital, en lui expliquant, par bribes incohérentes, ce qui s'était passé. A ses yeux compatissants, je vis bien qu'il me prenait pour un fou.

Un grand silence avait suivi l'étrange récit. Evidemment il n'y avait dans tout cela que des coïncidences. Elles n'en donnaient pas moins à réfléchir aux plus sceptiques.

— Et la montre? fis-je, pour ranimer la conversation.

— La montre? reprit notre narrateur... La voici! Je la conserve comme un fétiche, mais je me suis bien gardé, cette fois, de la donner à réparer. J'aurais trop peur de l'entendre marcher. Vous pouvez constater, mesdames, et vous, messieurs, qu'elle marque quatre heures juste, comme à tout moment du jour et de la nuit. Je ne lui demande plus l'heure exacte ; elle m'a prédit trop de calamnités. Chose bizarre ! Depuis que ses rouages sont au repos, la fortune m'a souri de nouveau. J'arrive d'Ethiopie, où j'ai fait de superbes affaires avec le roi Ménélick. Bref, me voilà redevenu un homme heureux. Mais je pense toujours à mon pauvre frère, dont la dernière minute demeure indiquée si mystérieusement par ces aiguilles persécutrices. Peut-être qu'un génie malfaisant les animait autrefois? Nous sommes à la merci de tant de forces invisibles! Que ce soit ce qu'on voudra, je dis, moi qui ne suis point un savant, qu'il y eut là une succession de phénomènes troublants, où le hasard n'a peut-être pas agi seul : Et qu'est-ce que le hasard? Le sait-on?

PIERRE GIFFARD.

LES LIVRES MYSTÉRIEUX

(Il est rendu compte de tout livre adressé à la Direction de la "Vie Mystérieuse".)

L'EXTÉRIORISATION DE LA SENSIBILITÉ, par Albert de Rochas. — Quand il s'agit de phénomènes basés sur les impressions des sujets anormaux comme ceux qui font l'objet de ce livre que publie la librairie Chacornac, il importe, avant tout, d'en établir la réalité au moyen d'observations aussi nombreuses que possible, recueillies sur des sujets et par des observateurs différents. Aussi, *dans cette sixième édition*, M. de Rochas en a ajouté un certain nombre présentés avec assez de détails pour permettre de reconnaître les variations individuelles qui ne peuvent manquer de se produire toutes les fois que l'on opère sur des organismes vivants. Quelques-unes de ces observations, comme celles de M. Boirac, permettent même d'entrevoir des lois plus générales que celles que l'auteur avait soupçonnées; aussi a-t-il été heureux de leur donner un nouveau support par l'exposé de ses expériences récentes sur la conduction de la force nerveuse.

M. de Rochas traite également de la question relative aux points hypnogènes et à la localisation de la sensibilité dans le corps astral, phénomène qu'il avait à peine indiqué dans les éditions précédentes.

Ensuite, il fait de nombreuses citations d'auteurs anciens, à propos de l'Envoûtement, de la Poudre de sympathie, de la Guérison magnétique des plaies par la transplantation et des théories de Maxwell.

Il y a, dans l'étude des faits peu connus, deux écoles : l'une consiste à les présenter comme une découverte tout à fait moderne et à s'en attribuer le mérite. On en connait de trop nombreux exemples, soit que les auteurs aient réellement ignoré les travaux de leurs devanciers, soit qu'ils les aient, de parti pris, laissés dans l'ombre.

L'autre (*et c'est celle à laquelle M. de Rochas appartient*) s'efforce, au contraire, de rechercher dans le passé tout ce qui se rattache, de près ou de loin, aux phénomènes observés et à remonter autant que possible aux sources mêmes des traditions, d'abord, par esprit de justice, et ensuite parce que dans ces traditions il y a presque toujours des circonstances spéciales propres à orienter l'esprit du chercheur dans des voies nouvelles (un vol. in-8 carré avec 4 planches lithographiques et de nombreux dessins dans le texte : 7 fr.).

LES MYSTÈRES DE L'AU-DELA, par D. Jaubert. — Sous ce titre, M. D. Jaubert, publie chez Daragon, un ouvrage où il a entrepris de présenter et de montrer, en des tableaux rapides, ce qu'est le catholicisme. Les deux ou trois cents questions traitées y sont abordées par leur sommet et pour ainsi dire photographiées de loin afin d'en saisir les lignes principales. Pour rendre son sujet plus attrayant et en faciliter la lecture, l'auteur l'a présenté sous la forme de dialogues entre deux hommes d'opinions opposées. Aussi malgré la gravité du sujet et le nombre des questions étudiées, cet exposé de la foi catholique et des systèmes qui lui sont contraires est-il clair, limpide. Toutes les expressions techniques ont été soigneusement écartées et les controverses sur la foi, Dieu, l'Homme, le Christ et son œuvre, l'Eglise et les Sacrements, le Mariage, le Divorce, l'Histoire de l'Eglise coulent sans effort sous la plume alerte de M. D. Jaubert.

C'est une œuvre consciencieuse qui mérite d'attirer l'attention. Elle vient à son heure et ne saurait passer inaperçue; ces pages devront être lues aussi bien des partisans que des ennemis de la religion catholique qui y trouveront matière à des réflexions judicieuses (5 fr.).

POUR COMBATTRE L'ANÉMIE ET LA CHLOROSE, par H. Durville. — Petit ouvrage qui rendra de très grands services pour le traitement de l'*Anemie et de la Chlorose*, si fréquentes à l'époque actuelle, surtout dans les grandes villes.

Après avoir donné une définition de ces affections, expliqué leur nature, leurs causes, leurs symptômes, l'auteur décrit le traitement et les moyens d'application qui leur conviennent le mieux. Ce traitement, à la portée de toutes les familles, consiste surtout en l'application du magnétisme et des aimants, ainsi que des moyens tirés de l'hygiène et de l'alimentation les plus rationnelles.

L'ouvrage se termine par des *Exemples de cures*, qui, tout en servant de modèles de traitement, ne laissent aucun doute sur l'efficacité de celui-ci (1 fr.).

L'ANNÉE OCCULTISTE ET PSYCHIQUE, par Pierre Piobb. — Ce recueil de toutes les théories sérieuses et de toutes les expériences vraiment scientifiques qui voient le jour dans le cours d'une année en occultisme et en psychisme — tant en France qu'à l'étranger — devient de plus en plus indispensable à quiconque veut s'instruire. M. Pierre Piobb, qui s'est signalé au public par des ouvrages très personnels, s'efface ici devant les auteurs qu'il présente. Ainsi son livre est empreint d'une indiscutable impartialité et d'une haute tenue scientifique; il constitue une belle vulgarisation des travaux accomplis en 1908 dans ce domaine nouveau que la science a entrepris depuis plusieurs années. Ceux qui ignorent en quoi consistent réellement l'occultisme et le psychisme y trouveront matière à les renseigner et à les satisfaire, voire même à les étonner. Ceux qui s'adonnent à des études de ce genre y rencontreront une multitude de documents d'un très grand intérêt, dont plusieurs sont inédits. L'originalité de ce livre publié par la librairie Daragon, réside en effet dans ce que l'auteur y met à la portée de tout le monde un ensemble de travaux qui, autrement, demeurerait l'apanage des spécialistes (3 fr. 50).

LA CLEF DU ZOHAR, par Albert Jounet. — A la librairie Chacornac, nous devons cette œuvre d'éclaircissement et d'unification complète des mystères de la Kabbale.

Le Zohar est un des plus vastes et des plus sérieux monuments de la Tradition occulte; on sait en quelle estime exceptionnelle l'a tenu ELIPHAS LÉVI. C'est le recueil de l'Esotérisme occidental qui égale en étendue les recueils d'Oupanishads de l'Esotérisme hindou. Et les connaisseurs affirment qu'il les dépasse en profondeur. Il traite tous les grands sujets de la science occulte : Théogonie, Cosmogonie, commentaire de la Genèse, origine et chute de l'humanité, origine, évolution de l'âme. La réincarnation et la vie dans l'astral y sont décrites en détail. On y trouve les documents les plus abondants sur les correspondances qui unissent les êtres et sont la clef du magnétisme transcendant et de la magie. Les hiérarchies d'esprits et d'élémentaux bons et mauvais, les réalités du monde extérieur, les membres de l'homme visible et invisible, les attributs de Dieu, tout s'y enchaine dans un système à la fois initiatique et logique. Mais ce trésor est un chaos. Les sujets traités fragmentairement, quittés, repris, sans compter l'obscurité du symbolisme, fatiguent l'étudiant et le déçoivent. Ayant par une étude de plus de vingt années dissipé, pour son compte, ces obscurités et triomphé de ce désordre, l'auteur de la *Clef du Zohar* a voulu rendre facile à tous l'accès du grand ouvrage occulte. Non seulement il éclaircit le Zohar, mais il éclaircit en les comparant avec lui, les énigmes de la *Kabbala recentior* (1), de la Kabbale chrétienne, de l'Alchimie et du Psychisme. C'est une synthèse lucide et complète de l'occulte essentiel (6 fr.).

LE LECTEUR.

(1) Isaac Loriath et ses disciples.

La Vie Mystérieuse *est à la disposition de ses lecteurs pour leur adresser tous les ouvrages cités dans cet article bibliographique. Ajouter 0 fr. 30 pour le port.*

Lire, dans le prochain numéro : LA MAIN MAUDITE, par RENÉ MAIZEROY.

LE TAROT DE LA REYNE (1)

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

SIXIÈME SEPTÉNAIRE (*suite*)

LAME XL. — HISTORIQUE. Le 29 juillet 1559, au château des Tournelles, près la Bastille, une fête aura lieu, au milieu de laquelle, dans un magnifique tournoi, le roi Henri II, tombera, frappé à mort par la lance de Montgommery, capitaine de la garde écossaise. Et l'écharpe noire et blanche de Diane qui devait enguirlander la cuirasse sombre du vainqueur probable, n'aura désormais d'autre destin que de sécher ses pleurs.

Ce malheur est à peine arrivé que déjà, pour elle, la dure épreuve commence : Diane reçoit, sur-le-champ, l'ordre de s'enfermer dans son hôtel. Puis dès la mort du roi, qui survient le 10 juillet, la reine, peu disposée à lui faire grâce de quoi que ce soit, l'oblige à restituer les joyaux de la couronne ; à rendre le château d'Anet ; à rapporter les mille cadeaux dont, en son temps, elle a eu soin de prendre bonne note ; à s'exiler enfin en son château de Chaumont où elle s'éteindra, dans la solitude, oubliée de tous, le 22 avril 1556, environ sept ans après la mort de son royal amant.

Disons pour finir, car nous n'aurons plus l'occasion de reparler de la favorite, que Diane de Poitiers fit une importante donation au couvent des *Filles Repenties* de Paris à condition que, à chacune des messes de la journée, le prêtre officiant jetterait cette phrase dans le morne et glacial silence de la nef : « Mes sœurs, priez Dieu pour Diane de Poitiers ! »

INTERPRÉTATION. — *Droite*. Cette carte signifie : Malheur par le fer, le feu ou l'eau. *Renversée*. Le mal est conjuré : à la tristesse succède la joie.

LAME XLI. — HISTORIQUE. De son enfance, comprimée par le puritanisme, l'hypocrisie de ceux qui l'ont entourée à Florence et aux Murate, il est resté à Catherine de Médicis un goût prononcé pour la dissimulation d'abord et, ensuite, pour l'espionnage : elle écoute volontiers aux portes.

Au moment où nous sommes de son histoire, elle fit plus et mieux encore. Sachant que le triumvirat (2) conspirait contre elle afin de l'éloigner de son fils François II, le nouveau roi, elle eut l'idée géniale de relier son cabinet, à l'aide d'une sarbacane, avec la salle du conseil où se réunissaient les conjurés et ce qu'elle entendit la mit l'épouvante dans son cœur : *Le maréchal de Saint-André proposait, en effet, de la coudre en un sac et de la jeter à la Seine.* Mais, à cette motion sauvage, le duc de Guise, plus chevaleresque s'indigna, et cette opinion lui conquit, de la part de la reine, une éternelle reconnaissance.

INTERPRÉTATION. — Qu'elle soit *droite* ou *renversée*, cette lame emporte toujours sa pleine signification : traquenards, hypocrisie, duplicité, etc...

LAME XLII. — HISTORIQUE. Du jour où Catherine de Médicis fut veuve, elle jura de porter, en souvenir de son mari qu'elle avait tant aimé, un deuil éternel. C'est de cette époque que date le vêtement noir et la coiffe sévère de la reine que les peintres ont immortalisés.

Toute à sa douleur, la reine avait pris pour devise : *Ardorem extincta testantur vivere flamma*, c'est-à-dire : Le feu vit sous la cendre. Et l'artiste à qui elle avait commandé un médaillon commémoratif le traita ainsi : « De la chaud qui jetoit une grande fumée à cause des eaux (symbole de larmes) qui tomboient dessus. »

« Elle prit encore, au témoignage d'Hilarion de Coste, une lance brisée dont les éclats étaient posez en pal de part et d'autre d'un écu, avec ces mots autour : *Lacrimæ hinc, hinc dolor :* D'icy les larmes, d'icy la douleur, pour signifier que la mémoire du funeste accident qui luy avait ravi ce prince seroit toujours présente à son esprit... »

Cela ne l'empêchait pas d'ailleurs, en bonne ultramontaine qu'elle était, de persécuter les idées qui se faisaient jour de plus en plus en France. Aussi le parisien, frondeur, ne l'appelait-il plus que : *la dame noire*. Les libellistes réformés étaient plus irrévérencieux encore ; ils l'avaient baptisée : *le diable noir*, pour bien montrer qu'ils n'avaient pas plus d'estime pour elle que pour son futur gendre Philippe II d'Espagne qui avait été surnommé : *le démon du midi*. Et cela n'annonçait rien de bon pour la France qui, applaudissant alors aux auto-da-fés de la catholique, apostolique et romaine Espagne, préparait ainsi, sans s'en douter, le fameux massacre de la St-Barthélemy, précurseur des luttes civiles qui, en divisant les consciences, ensanglantèrent pendant si longtemps ce noble et généreux pays.

INTERPRÉTATION. — Cette lame est éminemment tragique. *Droite*. Elle signifie : le deuil éternel. *Renversée*. Action maléficiante dressée contre soi ; malheur suspendu au-dessus de soi-même comme une épée de Damoclès.

(*A suivre*.) MADAME DE MAGUELONE.

(1) Voir nos 9 à 18, 20 à 23 et no 26.

(2) « Le grand-maître et connétable de France, Anne, duc de Montmorency, le duc de Guise et le maréchal Albin de Saint-André firent une association qu'on appela le *Triumvirat* pour s'opposer à la ruine de la religion catholique, qui sans cela se meurissoit bien. » (Brantôme.)

LES

SORCIERS DE PARIS [1]

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — ... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Favrol feint d'accepter les conditions proposées et tend un piège à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître. Fermat rentre chez lui où il apprend le naufrage du « Cumberland », navire sur lequel revenait Julien Fermat... Germaine et sa mère au courant de la catastrophe se refusant à revoir Gaston Brame, le banquier furieux met sa fille en demeure de donner dans les vingt-quatre heures son consentement au mariage avec Gaston. — Mme Favrol se rend chez Brame à qui elle explique que son mariage avec Germaine est impossible : « Vous ne pouvez épouser Germaine, elle est votre sœur! »... Puis elle lui raconte brièvement sa vie, lui explique que deux mois avant son mariage, se promenant seule un soir dans la campagne, elle avait été victime d'un ignoble attentat et que devenue Mme Favrol elle avait mis au monde un garçon, pendant que son mari était en Amérique. Qu'il était cet enfant, mais que seule elle connaissait le secret. Gaston eut d'abord un mouvement de colère en apprenant la vérité, mais devant les larmes de sa mère il se calma et lui promit, tout en renonçant au mariage projeté, de relever sa situation compromise. Mme Favrol venait de sortir quand Tarab entra. Celui-ci lut immédiatement dans la pensée de Gaston et, en présence des difficultés de la situation, arrive à lui donner la situation du problème : « Tuer sa mère, épouser sa sœur! » Pour atteindre ce double but, Tarab enseigne à *Gaston* les secrets de l'envoûtement et façonne avec de la cire une figurine représentant Mme Favrol. Le fils est maintenant maître de la vie de sa mère! — Le banquier, se sentant très faible, fait appeler le docteur qui prédit sa mort très prochaine...

XVII (*suite*)

— J'y consens. Vous aurez cela avant cinq heures.

— Je vous en serai tout à fait reconnaissant. Enfin une dernière question. Si je dis une sottise, excusez mon ignorance. Mais il y va pour moi d'un intérêt exceptionnel. Donc je me tiens pour candidat à la mort subite, foudroyante. Je ne perds plus une minute. J'ai une œuvre suprême à accomplir qui clôt le passé et ouvre l'avenir. Ce soir, tout sera réglé, mais pendant quelques heures j'ai besoin de toute ma vigueur cérébrale et aussi du maximum d'énergie physique dont je puis encore disposer. Existe-t-il un moyen, si empirique, si violent soit-il, absorption d'une substance quelconque, injection hypodermique, que sais-je? un moyen, dis-je, de m'assurer pour un temps de... ce maximum de force.

— Je ne connais ni n'emploie aucun de ces procédés, dit le maître d'un ton rogue. Je n'assassine pas mes malades.

Un éclair passa dans l'œil de Favrol un instant; sa main valide, posée sur son bureau, palpa un portefeuille qu'il avait placé là, avec dix mille francs, pour vaincre, si possible, des scrupules prévus.

Mais l'attitude du docteur lui déplut;

— Mille pardons, dit-il. Il me reste à vous remercier, docteur, j'ai votre parole pour le bulletin que je vous ai demandé.

— Vous pouvez y comptez, dans deux heures.

Quand le laquais eut reconduit le médecin, Favrol, resté seul, eut une révolte. Science stupide, ignares prétentieux! Ce refus, avec cela qu'il l'attribuait à un sursaut de dignité, à une répulsion de conscience! Est-ce qu'après tout ce n'était pas son devoir d'obéir au malade, de l'aider jusqu'à la dernière minute à accomplir sa tâche? Il ne savait pas, voilà tout, et masquait son impuissance sous ses grands airs de vertu professionnelle!

Pourtant il était impossible qu'il n'existât pas quelque topique vigoureux, violent, dangereux même (et quel danger avait-il encore à courir?) qui galvaniserait ses forces défaillantes, qui, s'il le fallait, aux dépens de quelques misérables heures de vie concentrerait les restes de ses facultés physiques et morales. Car, pour ce qu'il avait décidé, il lui fallait cette force suprême et il sentait que sa volonté ne suffirait pas à opérer cette synthèse de toutes ses énergies ébranlées.

Certes la tête était encore solide, l'idée nette, la pensée ferme. Mais la misérable loque humaine lui obéirait-elle? La langue s'épaississait, la voix s'étranglait; et penché sur un petit miroir, Favrol regardait, l'œil terni sous la paupière flasque, les lèvres oscillantes, la peau du visage déformée sous des tractions inégales. Il eut cette vision de la face tout à coup immobilisée, de la parole supprimée, de la vue abolie, tandis qu'au-dedans du crâne, le cerveau serait vivace, actif, mais sans organes pour se manifester, supplice de l'eunuque amoureux!

Il sonna et ordonna qu'on allât chercher un petit médecin du voisinage que parfois on avait appelé en cas de besoin immédiat. Celui-là ne refuserait pas de lui vendre une apparence de vie, quelque stimulant empoisonneur. Car mourir lui importait peu, mais après... seulement après!

Déception! ce médecin était absent.

L'idée fixe, née de la terreur d'une mort subite, lui brûlait le cerveau.

A qui s'adresser?

N'y avait-il donc plus de charlatans à Paris, en quête d'une riche aubaine, plus de marchands de panacée, d'orviétan, de thériaque?

Le comte Tarab! ce nom éclata dans sa pensée.

Fallait-il l'intermédiaire de Gaston? A quoi bon? Il avait l'adresse du comte. Il donna des ordres, il fallait le trouver, à tout prix, le ramener immédiatement.

— M. le comte Tarab? dit le laquais, mais justement il vient d'arriver, demandant si monsieur peut le recevoir.

Le hasard était étonnant.

— Qu'il entre, cria Favrol.

Le comte, très correct, se présenta en saluant,

(1) Voir nos 1 à 26.

XVIII

Plusieurs fois par jour, Fermat pénétrait doucement dans la chambre de Delbar, toujours close, toujours obscure.

S'aidant de la lampe de phosphore qui jetait sa lueur rougeâtre, il considérait le corps de son ami, immobile, inerte et cependant vivant. Car il percevait, quoique presque insaisissable, le battement de son cœur.

Un espoir fou, inexpliqué — et qu'il ne voulait pas commenter — l'avait d'abord soutenu. Le mystère a tant d'empire, même sur les âmes les plus fortes que, sans se l'avouer, il avait cru à la possibilité d'un miracle, à quelque étonnante manifestation de cette science occulte à laquelle son intelligence restait obstinément rebelle.

Mais peu à peu la réalité, de nouveau, s'imposait.

L'état de Delbar ne pouvait évidemment être attribué qu'à une diathèse morbide, une sorte de coma subséquent peut-être à quelque trop grand effort cérébral.

De plus en plus inquiet, Fermat pleurait à la fois et son fils et son ami, les unissant dans la même affection, car, ce dont il ne doutait pas, c'est que Delbar eût tenté quelque opération magique pour sauver Julien.

Dans son angoisse, il n'avait pu rester discret, et, avec le secret désir d'un réconfort, hélas ! impossible, il avait révélé à Nahéma une partie de la vérité.

La pauvre femme avait peine à s'arracher à cette maison où tout lui parlait de celui qu'elle avait aimé jusqu'au crime, et, de par la douleur, une complète métamorphose s'accomplissait en elle.

A mesure que l'enveloppait l'influence de l'honnête et bon Fermat, le stigmate du mal s'effaçait, la fièvre démoniaque, allumée par les pratiques de la goétie, par les enseignements de Tarab, s'atténuait.

En cette demeure imprégnée d'une douleur profonde, inégoïste, où toutes les pensées formaient une atmosphère d'incoercible bonté, un fluide nouveau la pénétrait, lui inspirant à la fois crainte et horreur de son passé.



Nahéma, lentement, s'était inclinée. (Page 40.)

De longues causeries s'instituaient entre elle et Fermat ; elle eût voulu qu'encore une fois il la mit en état d'hypnose pour qu'elle retournât, là-bas, interroger l'abîme. Mais c'était à peine si les procédés usuels avaient déterminé en elle des crises nerveuses où une fois elle avait failli mourir, encore plus désespérée ; car elle savait maintenant que, n'étant plus surexcitée par la haine ou par l'amour criminel, sa force d'extériorisation l'abandonnait.

— Je n'avais de volonté que pour la colère, disait-elle tristement, je suis impuissante pour la pitié. Quand je suis accourue ici, j'étais encore la proie d'une exaltation mauvaise. Ce n'était pas votre fils que je cherchais, mais l'amant presque haï de m'avoir chassée. Mais hélas ! aujourd'hui j'ai la notion de mon infamie. Le ressort de crime s'est brisé. Je ne suis plus qu'une femme, une repentante qui ne peut s'élever encore à la vertu dominatrice... morte au mal, je ne suis pas ressuscitée au bien.

Ses élans de désespoir étaient sincères, et Fermat lui pardonnait le passé, tant il la voyait souffrir.

Cette miséricorde généreuse la réconfortait. Insensiblement elle s'élevait à la notion du renoncement, et quand elle voyait des larmes silencieuses sourdre aux yeux du père, elle eut donné sa vie pour les empêcher de couler, en même temps qu'elle lui vouait l'infinie reconnaissance d'avoir réveillé son cœur.

La nouvelle du naufrage avait été officiellement confirmée. Une barque avait été retrouvée avec, accroché au bastingage, le corps d'un matelot dont la main crispée tenait encore un couteau.

Etait-ce donc que, dans sa vision cataleptique, Nahéma avait bien assisté à une scène de meurtre.

Cette hypothèse d'ailleurs n'apportait qu'un argument de plus à la certitude de la catastrophe. Nahéma se lamentait. Pourquoi n'avait-elle pas eu la force d'intervenir, pourquoi son effet s'était-il réduit au rôle d'un témoin stupide et inerte.

Et encore une fois Fermat questionnait. Etait-il donc

donné à certains hommes de se dédoubler et de pouvoir, en leur être psychique, accomplir des actes matériels.

Certes. Le comte Tarab était de ceux-là, ne l'avait-elle pas vu déplacer des objets, à distance, les attirer à lui.

— Mais ceux que vous appelez... les adeptes?

— Oh! ceux-là, leur dédoublement fait en quelque sorte partie de leur existence normale. Selon le degré d'initiation auquel ils sont parvenu, ils peuvent, tandis que leur corps physique reste immobile et engourdi sous vos yeux, voyager en corps éthérique d'un bout du monde à l'autre... mais ne comprenez-vous pas que dans le sommeil, ce dédoublement s'accomplit. Tandis qu'en votre corps physique la vie semble abolie, votre corps astral se dégage, plane au-dessus de vous et voit ce que vous montrent les rêves... mais si le réveil en sursaut, par le fait d'autrui, est une sensation désagréable en raison de la brusque rentrée du corps astral dans le corps physique, il devient un péril terrible dans le cas de dédoublement voulu. Car tandis que dans le sommeil le corps astral voltige — j'emploie ces expressions simples pour me faire bien comprendre — tout près du corps physique, au contraire dans le dédoublement volontaire, la distance entre les deux corps peut être considérable. Ils restent unis cependant par un lien fluidique qui s'étend, s'affine d'autant plus que cette séparation est plus lointaine... et le grand danger, c'est que ce lien se rompe. Car alors, c'est la mort, immédiate, foudroyante...

— La mort!

— Il arrive encore que l'éloignement est si grand que le corps physique, l'organisme matériel et surtout ce que les Bouddhistes appellent *Prana*, la volonté de vivre, ne soient plus assez puissants pour rappeler en arrière, pour récupérer le corps fluidique, qui alors vogue dans l'espace, lié encore au corps physique, mais sans pouvoir le réintégrer.

— Et alors?

— Alors, c'est la folie, c'est le corps tombé à l'état de loque inintelligente et purement végétative, en butte aux attaques des forces mauvaises — des Elémentals — qui cherchent à s'en emparer... épilepsie, attaques tétaniques, clownisme...

Fermat ne put retenir plus longtemps le cri qui lui montait aux lèvres :

— Delbar! malheureux Delbar!

— De qui parlez-vous? fit Nahéma avec surprise. Quel est ce nom que vous prononcez tout à coup...

Fermat se défendait. Il craignait de se laisser entraîner à une indiscrétion coupable. Son ami ne lui avait-il pas recommandé le secret?

— Je vous en prie, insistait Nahéma. Ne croyez pas à quelque mauvaise curiosité de ma part. Pourquoi ce nom me frappe, je vais vous le dire. Je vous ai longuement parlé du comte Tarab, de cet être malfaisant qui, ayant approfondi les secrets de la Science Maudite n'use de son pouvoir que pour le crime. Eh bien, je sais que plusieurs fois il a été arrêté, dans ses œuvres de mal, par la puissance d'un Etre non moins mystérieux que lui... j'ai surpris chez le comte des accès de colère folle où il jetait, au milieu de menaces et d'anathèmes, ce nom de Delbar... j'ignorais s'il s'agissait d'un être vivant ou de quelqu'une de ces Influences du bien qui appartiennent aux sphères supérieures à l'humanité... Delbar est-il un homme? Le connaissez-vous, je vous supplie de me répondre...

Et comme Fermat hésitait encore :

— Déjà dans vos paroles plusieurs détails m'avaient donné l'éveil. Vos questions me frappaient. Tout à l'heure encore ne m'interrogiez-vous pas sur le pouvoir des Adeptes? Eh bien, à en juger par la haine, par la terreur qu'inspirait à Tarab l'adversaire invisible qu'il menaçait, ce Delbar qui semblait son ennemi le plus direct, le plus détesté, cet homme doit être, sinon un Adepte, tout au moins un Initié de haut rang, déjà arrivé au seuil du Parfait Séjour... Si vous connaissez cet homme, si vous pouvez espérer qu'il s'intéresse à vos douleurs — qui sont aussi les miennes — il faut, sans perdre une minute, avoir recours à lui... il sait, il peut!... pour le bien, il voudra, il osera!... Ah! ce serait encore un espoir bien vague... mais ne sommes-nous pas en face de la mort, pouvons-nous rien attendre de pire que ce que nous croyons savoir!...

Fermat avait écouté silencieusement. Les pensées se heurtaient dans sa tête. Il se disait qu'en révélant à cette femme, hier encore si perverse, le secret de Delbar, il commettait une sorte d'abus de confiance...

Mais il s'agissait de Julien, de son fils. Cet espoir dont parlait Nahéma; il n'était pas parvenu à l'étouffer complètement dans son cœur... et puis, Delbar pardonnerait!...

— Venez, dit-il brusquement à Nahéma.

Sans plus réfléchir, sans plus discuter avec lui-même, il l'entraîna vers le pavillon.

Il entr'ouvrit la porte et se glissa, seul d'abord, ouvrit la lampe de phosphore. Aucun changement. Delbar était toujours dans la même position.

Il se pencha sur lui sans le toucher, mais amenant son oreille le plus près possible de son cœur. Ainsi chaque jour, concentrant dans cet examen toutes ses facultés d'attention, il percevait un léger battement.

Mais un frisson le secoua. Cette fois il n'entendait rien.

Il porta la main sur le morceau de soie qui lui couvrait le visage, voulant examiner ses traits...

La main de Nahéma arrêta son bras.

Elle était entrée à son tour, inquiète, attirée par une aimantation à laquelle elle ne pouvait résister.

Fermat était resté interdit, reculant de deux pas, comme surpris en flagrant délit de sacrilège.

Elle, lentement, s'était inclinée, presque prosternée et restait les bras étendus vers Delbar, dans une attitude d'imploration. Puis s'arrachant soudain à cette contemplation, elle saisit la main de Fermat et l'entraîna dehors :

— J'ai vu, dit-elle, j'ai compris, je sais! Cet homme est un magicien blanc, un Initié, un de ces soldats du bien qui luttent ici-bas contre la Milice du mal. Le peu de science que j'ai acquise ne me permet pas de douter... ne me demandez pas à quels signes je l'ai reconnu, je ne pourrais vous les décrire... pas plus que vous expliquer comment j'ai vu que de ce corps encore vivant le corps fluidique, astral est absent... depuis longtemps déjà! Les forces s'épuisent de minute en minute... le lien va se rompre, il y a danger imminent. Si nous n'agissons pas, c'est la mort! Si vous arrachez ce voile qui empêche l'afflux de l'air, de la lumière, vous commettez un assassinat... il faut le sauver, lui restituer l'énergie qui fait défaut à son organisme épuisé par une extériorisation sans doute trop lointaine et évidemment trop prolongée... le sauver! mais comment! comment!

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

LA TRANSMISSION DE PENSÉE

D'AME A AME (1)

Par MARC MARIO

II

Le meilleur moyen de démontrer les phénomènes opérés par les liseurs de pensées, dont nous parlions dans l'étude précédente, est de faire connaître leurs procédés, les plus simples du moins, afin que chacun puisse s'y assimiler et reproduire leurs curieuses expériences.

Nous aurons en outre complètement différencié de la sorte le phénomène purement psychique de la « transmission de la pensée », que nous développerons ensuite, des expériences toujours intéressantes de la « lecture de la pensée », qui repose surtout sur des moyens physiques et qui a parfois besoin d'un secours purement mécanique pour que la réussite indispensable à la publicité des séances ne fasse jamais défaut.

Voici une expérience des plus simples, que nous avons vu maintes fois exécuter en public et que nous nous sommes plu à répéter en petit groupe, avec le concours de nos meilleurs amis.

Il s'agit tout simplement de trouver l'endroit où un objet a été caché et d'y arriver méthodiquement, les yeux bandés, l'objet ayant été, bien entendu, mis dans sa cachette hors de la présence de celui qui doit le chercher, et qui sera, pour cette expérience, un *liseur de pensée*.

On va voir comme c'est simple, comme c'est presque exclusivement mécanique, car il est d'ores et déjà établi que le liseur de pensée, ayant les yeux réellement bandés, ne pourra lire sur les visages des personnes qui l'entourent.

Une dame a prêté, je suppose, une bague pour cette jolie expérience, et une personne de la société l'a déposée dans une coupe qui se trouve sur la cheminée.

Deux personnes, qui savent où se trouve l'objet, serviront de guides au chercheur.

Celui-ci, étant amené dans le salon où tout le monde est réuni, pose ses mains sur l'épaule de ses guides, ou les tient par la main, ses doigts croisés avec les leurs, paume contre paume.

Il leur demande de penser énergiquement à l'objet dont il s'agit et à l'endroit où il a été caché, avec la ferme intention de lui faire découvrir la cachette et de voir l'expérience réussir pleinement.

Evidemment, disons-le tout de suite, dans les expériences de ce genre, il est indispensable qu'aucune opposition ne se produise. Il faut autant que possible le concours moral de toutes les personnes présentes, leur désir de réussite, mais il est indispensable de la part de ceux qui doivent s'y prêter plus entièrement en servant de guides.

Le liseur de pensée recevra par la perception de mouvements involontaires de la part de ses guides, par une sorte d'entraînement inconscient qu'ils opéreront sur lui, les indications nécessaires à la découverte de la cachette.

Il lui faudra pour cela s'absorber complètement en lui-même, s'isoler en sa pensée, savoir s'abstraire de tout mouvement, de tout bruit et de toute manifestation étrangère, au milieu d'une assistance qui doit observer pendant ses recherches le plus rigoureux silence.

La pensée énergique des guides, la concentration vigoureuse de leur effort mental sur le lieu de la cachette, le désir de réussir les amènera à produire d'involontaires et imperceptibles mouvements dont la subtile et attentive perspicacité du liseur de pensée éprouvera la perception instantanée.

Ils le guideront sans s'en rendre compte, vers le but à atteindre.

Qu'il se dirige à faux, involontairement les guides lui opposeront une faible et inconsciente résistance par laquelle il comprendra qu'il s'engage dans une fausse voie ; au contraire, si son impulsion le dirige réellement vers la cachette, les guides l'aideront, toujours sans le vouloir, instinctivement, et peu à peu, en tâtonnant ou en hésitant les premières fois, rapidement ensuite selon qu'il sera davantage formé et entraîné à cette expérience, il arrivera au but.

Ce phénomène est simple.

D'une part, l'effort concentré de la pensée, de la volonté de réussir, se trahit à l'insu des guides par d'infimes mouvements que la nature psychique imprime à la nature physique, selon le vieux principe de la loi des mondes : *Mens agitat molem*.

D'autre part, la subtilité et la sensitivité du liseur de pensée, guidée par ces manifestations à peine sensibles, pénétrera, sans voir l'expression de leur visage, le secret de leur pensée.

Ce n'est pas une transmission mentale qui s'opère ; ce n'est même pas une suggestion ; c'est tout simplement une transmission physique de la pensée.

Ces expériences récréatives deviennent réellement intéressantes lorsque l'opérateur, le liseur de pensée, complètement exercé et entraîné, aidé par des guides habilement choisis, qui peuvent être des sujets hypnotiques très impressionnables, arrive à les compliquer.

On parvient, par la pratique, et dans les conditions que nous venons de dire, à des expériences véritablement déconcertantes.

Le problème à résoudre pour le liseur de pensée ne se borne plus simplement à découvrir un objet caché ; il peut, selon le désir formulé hors de sa présence par un ou plusieurs spectateurs, découvrir la personne à laquelle il aura à emprunter l'objet à cacher et le déposer lui-même dans la cachette indiquée.

Il accomplira des actes plus complexes encore ; il ira prendre, toujours les yeux bandés, une fleur dans la coiffure d'une dame préalablement désignée et la piquera à la boutonnière d'un monsieur également indiqué à l'avance.

Il opérera des substitutions compliquées avec l'aisance la plus parfaite.

Telles furent les expériences merveilleuses qu'opéra Stuart Cumberland à Paris, où l'avait précédé une renommée américaine et anglaise de liseur de pensée, qui attirait la foule la plus nombreuse dans les établissements publics où il se présentait, qui donnait lieu à de scientifiques discussions dans la presse et qui déconcertait réellement des spectateurs innombrables par l'impression troublante qu'il produisait.

Cette époque fut la grande vogue des liseurs de pensée, car Cumberland eut de nombreux imitateurs et il y en eut même qui perfectionnèrent son art.

Mais, — nous insistons là-dessus, — il ne s'agit pas du tout en ces expériences, de transmission de la pensée.

La transmission est presque absolument physique, ainsi que nous l'avons dit, et nous dénommerons plus volontiers cet exercice « la perception de la pensée ».

En outre des conditions qui différencient si complètement la véritable transmission de la pensée de la perception physique opérée par le liseur de pensée, par le Cumberlandisme, ainsi qu'on l'appela, il faut signaler l'état de proximité indispensable de l'opérateur et de ses guides.

Le liseur de pensée selon la méthode Cumberland ne peut produire des expériences qu'au moyen du contact physique avec ceux qui savent ce qu'il a à faire et qui le lui suggèrent à leur insu par leurs vibrations, par leurs mouvements involontaires sur lesquels il se guide.

A distance, cette expérience ne serait plus possible.

Si l'on arrivait à l'exécuter, sans aucun truc, elle serait alors du domaine de la véritable transmission de la pensée, et elle serait possible, nous le démontrerons, entre deux personnes dont l'une serait le récepteur et l'autre le transmetteur de l'ordre à exécuter.

Le seul mot « transmission », par son étymologie; *trans* (au

(1) Voir n° 23.

delà), *missum*, (envoyé), suffit à établir la distinction nécessaire à déterminer clairement que le phénomène qui nous occupe, d'ordre purement psychique, est à effet lointain, en dehors de tout contact et de toute perception physique.

Les liseurs de pensée de nos jours, successeurs de Stuart Cumberland, font comme lui l'étonnement de leurs spectateurs.

Ces expériences sont devenues courantes.

On voit des liseurs de pensée opérer sur les scènes des grands établissements, tel Talazac et sa remarquable voyante Michaela; et l'on en rencontre aussi dans les foires des villages, aux jours de marché, sur les plages, qui émerveillent l'assistance par leur habileté et leur promptitude d'exécution.

La *Voyante*, — c'est généralement le nom qu'on lui donne, — est assise sur un siège élevé, la tête et le buste recouverts d'un voile noir, ou tout au moins les yeux bandés, et si l'on en croit son barnum, elle est endormie. L'exhibiteur prétend, en effet, que son sujet est doué de seconde vue et qu'il pénètre les choses les plus cachées.

Il suffit au barnum de toucher du bout de sa canne ou de sa baguette une personne, en questionnant la voyante, pour qu'elle dise avec une instantanéité surprenante le sexe de la personne désignée, la forme, l'étoffe et la couleur de ses vêtements, la nuance de ses cheveux, les objets qu'elle tient à la main, etc. Et cette expérience se poursuit presque vertigineusement, passant en revue le plus grand nombre des personnes présentes, à la grande stupéfaction et à l'amusement des badauds.

Sur un théâtre, l'expérience est autrement présentée.

L'opérateur parcourt les rangs des spectateurs, en expliquant ce qui va se produire; la voyante, annonce-t-il, répondra à toutes les questions qui lui seront posées; elle dénombrera les pièces de monnaie contenues dans une bourse, en indiquera l'effigie et la nationalité et en déchiffrera le millésime.

Elle annoncera tous les objets contenus dans un réticule, lira l'adresse d'un tailleur sur le bouton d'un vêtement, le numéro d'une montre, le nombre et la qualité des pierreries d'un bijou, etc., etc.

Il y en a d'autres qui chantent instantanément tous les airs demandés à voix basse par les spectateurs ou qui exécutent les danses secrètement prescrites.

Il ne s'agit, en ces expériences, ni de transmission de la pensée, ni même de simple suggestion mentale ou physique.

La plupart du temps il y a une méthode extraordinairement ingénieuse, surtout par sa simplicité et son invisibilité, qui permet à l'opérateur de transmettre immédiatement à son sujet ce qu'il a vu ou ce qui lui a été dit.

Cela tient du prestige, et ces expériences, présentées avec une prodigieuse habileté, obtiennent toujours un très grand succès.

Il ne nous appartient pas de révéler ici les trucs employés par les liseurs de pensées des spectacles publics; mais nous pouvons dire qu'ils ont quand même une place en ces études sur les transmissions de la pensée, car souvent ils ne se contentent pas d'imiter ces phénomènes par des procédés merveilleux.

Opérateur et sujet arrivent, en effet, par la sympathie qui les lie, par l'habitude et l'entraînement, par la communion constante de pensée en laquelle ils vivent, à se comprendre même sans le concours de leur méthode.

Ce qui se passe alors entre eux, c'est à la fois de la transmission de pensée et de la suggestion.

C'est véritablement intéressant, c'est même très souvent mystérieusement déconcertant, quand ces expériences sont bien présentées comme celles de Talazac et de Michaela, et cela suffit pour que nous leur ayons donné une place ici.

MARC MARIO.

UN RÊVE [1]

***Nouvelle mystérieuse*, par *TOURGUENEV* (*fin.*)**

(Traduction française de Michel Delines.)

XVII (*suite*)

Ma mère et moi nous échangeons un regard, et tous les deux nous avons peur de ce que nous venons de lire mutuellement sur nos visages :

Se serait-il relevé et serait-il parti?

— Tu es sûr qu'il était mort? me demanda-t-elle à voix basse.

Je n'ai pas la force de répondre autrement que par un signe affirmatif de la tête. Il n'y avait pas trois heures que j'avais vu le cadavre du baron.. Quelqu'un était venu qui l'avait emporté...

Je résolus de découvrir qui ce pouvait être. Mais il fallait avant tout m'occuper de ma mère.

XVIII

Pendant que nous nous rendions vers le lieu du sinistre, la fièvre l'avait soutenue ; mais la disparition du cadavre la frappa comme un malheur irrémédiable. Elle fut prise de spasmes, et je craignis pour sa raison.

J'eus toutes les peines du monde à la ramener à la maison ; je la fis mettre au lit et j'appelai le médecin. En revenant à elle, son premier soin fut d'exiger que je partisse sur-le-champ à la recherche « de cet homme ».

Je lui obéis ; mais tous mes efforts restèrent infructueux. Je m'adressai plusieurs fois à la police ; je parcourus tous les villages voisins, je fis insérer des annonces dans les journaux, je pris force renseignements... Tout cela sans aucun résultat!

Un jour j'appris qu'on avait apporté un noyé dans un des villages riverains... Je m'y rendis en toute hâte ; mais quand j'arrivai le corps était enterré. D'ailleurs, d'après son signalement, ce ne pouvait être celui du baron.

Je parvins à savoir sur quel vaisseau le baron s'était embarqué pour l'Amérique. On avait cru que ce bâtiment avait sombré dans la tempête ; il paraît pourtant qu'on apprit quelques mois plus tard qu'il avait jeté l'ancre à New-York.

Ne sachant plus à qui m'adresser pour des informations, je me mis à la recherche du nègre. Je lui offris par l'entremise des journaux une somme considérable s'il venait me voir. En effet, un jour, en mon absence, un nègre de haute taille, drapé dans un manteau, vint à la maison. Il questionna notre femme de chambre, puis il disparut, et personne ne l'a revu.

De cette manière toutes traces de mon père s'évanouirent dans de muettes ténèbres.

Nous ne parlions jamais de lui. Une seule fois ma mère exprima son étonnement de ce que je ne lui avais pas raconté plus tôt mon terrible songe, et elle ajouta : « C'était bien dur... » Elle n'acheva pas sa pensée.

Ma mère resta longtemps malade, et lorsqu'elle fut rétablie, nos relations ne furent plus ce qu'elles étaient auparavant.

Ma mère éprouvait en ma présence un sentiment de gêne qui persista jusqu'à sa mort. Oui, une sorte de contrainte pesa sur nous et ce malheur était sans remède.

Tout s'oublie, le souvenir des événements les plus tragiques perd peu à peu de son acuité ; mais si un sentiment de gêne se glisse entre deux personnes qui vivent dans une grande intimité, rien au monde ne saura le dissiper.

Je n'ai plus jamais revu le fantôme qui m'obsédait autrefois ; je ne cherche plus mon père ; cependant, encore maintenant, il me semble parfois, dans mes rêves, que j'entends des gémissements qui viennent de loin, des plaintes douloureuses et continues ; elles résonnent derrière un mur haut, si haut, que je ne peux l'escalader : j'en sens le poids sur mon cœur, et je pleure les yeux fermés. — Il m'est impossible de comprendre si c'est un être vivant qui gémit ou si j'entends le rugissement échevelé et sauvage de la mer déchaînée. Ce grondement se transforme, et de nouveau j'entends un grognement d'ours, ce marmottage de paroles inintelligibles, si connu... et je me réveille la terreur et l'angoisse dans l'âme.

FIN. Tourguenev.

(1) Voir les nos 20 à 24 et no 26.

Le Mouvement psychique

Le diner de la « Vie Mystérieuse ». — Un groupe d'amis et de collaborateurs de la *Vie Mystérieuse* a décidé d'offrir un diner intime au professeur Donato pour célébrer la première année d'existence et le succès de la revue populaire des sciences occultes. Ce dîner aura lieu le jeudi 3 mars, dans les salons de la Grande Brasserie Ducastaing, 31, boulevard Bonne-Nouvelle.

Ceux de nos abonnés ou lecteurs qui seraient désireux d'assister à ce dîner, auquel prendront part les personnalités les plus connues du monde psychique, sont priés d'adresser leur adhésion à M. Norbert Thiels, secrétaire de la direction de la *Vie Mystérieuse*. Le prix de la souscription, qui doit accompagner la demande, est de cinq francs.

Le Voile d'Isis. — Le *Voile d'Isis* change de directeur. Notre éminent collaborateur Papus, surchargé de travail, a confié la direction de la vaillante revue à Sédir. Elle ne pouvait passer en de meilleures mains. Dans les milieux psychiques, chacun aime et admire Sédir, pour la sincérité de ses convictions, la haute portée de sa morale occulte, et la dignité de sa vie littéraire. Sons cette direction jeune, active, enthousiaste, le *Voile d'Isis* — une des plus anciennes revues psychiques — doit prendre un nouvel essor, et tenir une place importante à l'avant-garde de la Presse occulte. Nous souhaitons à son directeur, l'éclatant succès auquel il a droit.

Le *Voile d'Isis* change également de format et paraîtra désormais sur beau papier, format de bibliothèque. Dans le numéro de janvier, nous remarquons au sommaire : La *Momie*, par Sédir; sur le *Sens physique des Mythes païens*, par Henri Disdier; *Une affaire intéressante* (le cas du magnétiseur Albert d'Angers) ; *Deux lettres curieuses*, de M. Fernand Divoire et A. Jounet, sur Le problème de la lucidité en matière d'aviation ; *Phénomènes psychiques, prévisions et visions ; Curiosites*, etc.

Les prodiges de la Baguette divinatoire. — Tel est le titre de la conférence que notre excellent collaborateur Henri Mager fera le Jeudi 17 février, à la Salle de l'hôtel des Sociétés Savantes. M. Mager parlera des baguettes végétales et minérales, de l'action de la pensée et des radiations sur les baguettes, de l'utilité de la baguette pour la recherche des trésors, des mines et des eaux profondes. Au début de la séance, M. Fabius de Champville exposera les événements psychiques du mois. Pour couvrir les frais, il sera perçu un droit d'entrée de 0,50 centimes.

Le Congrès de Psychologie expérimentale. — Le samedi 5 février a eu lieu à la *Société Magnétique*, 23, Rue Saint-Merri, la réunion des chefs des Ecoles Spiritualistes pour la nomination du Comité d'organisation du Congrès international de psychologie expérimentale, Nous en reparlerons.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous* **l'autorité** *et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
***LA VIE MYSTÉRIEUSE*, 23, rue N.-D. de Recouvrance, *Paris-2e*,**
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations médicales : M. le Dr Mesnard.
— astrologiques : Madame de Lieusaint.
— graphologiques : M. le professeur Dack.
— onomantiques : M. le Dr Elvir.

La Consultation du Docteur

POUSSIÈRE ET PROGRÈS

« Vous devez avoir un petit *truc*, s'il vous plaît, cher monsieur, — m'écrit une dame de Liverpool, — pour empêcher que tous les microbes parisiens ne nous montent dans les narines, lorsque nous nous promenons dans votre belle ville? Soyez aimable, et indiquez-le moi, à moi-même? Vous serez un select gentleman! »

J'ai répondu à cette dame que je ne possédais aucun « truc », — (pour me servir de sa poétique expression), qui empêchât l'envahissement constant de tous les mauvais germes urbains dans notre organisme. — Et de fait, je ne comprends plus rien à Paris! — Indépendamment des barricades, des trous et des cloaques homicides, que l'on y rencontre à chaque pas, dès qu'il fait sec pendant vingt-quatre heures, l'on ne respire plus que de la poussière qui contient ce que, nous, médecins, nous appelons des *germes pathogènes*. Étonnez-vous, après cela, du nombre, toujours croissant, des tuberculeux, et de l'augmentation des maladies des voies respiratoires! Ceux qui sont chargés de la toilette de Paris voudraient faire exprès de procurer des malades aux médecins, qu'ils ne s'y prendraient pas d'une autre manière.

L'air de cette grande ville est, de plus en plus, irrespirable. Et, pour les malheureux qui ne peuvent aller passer, chaque année, au moins un grand mois à la campagne, il y a menace continuelle de contracter toutes les maladies courantes; cela d'autant plus, qu'il est bien certain que, sur cent personnes, quatre-vingt-dix-huit semblent ignorer que le nez et la gorge sont deux cavités qui méritent d'être entretenues dans le plus grand état possible de propreté quotidienne.

On se lève, on se couche, imaginant que, parce qu'on a restitué au mouchoir de poche ou à l'asphalte des trottoirs, une certaine quantité des poussières charbonneuses et meurtrières qu'on lui a enlevées, gorge et nez se trouvent nettoyés, par le fait, même, de ces rejets. Or, c'est, par la bouche, — trop souvent ouverte, — et par les narines, que nous sommes envahis par tout ce qui nous tue. — Prenez donc la bonne habitude, mesdames, messieurs, de n'ouvrir la bouche que pour manger, et pour parler, et ne respirez que par le nez. Relisez, s'il le faut, dans le no 18 de *la Vie Mystérieuse*, ma causerie sur la gymnastique respiratoire.

Par cet appendice, qui affecte tant de formes différentes, — pour cataloguer les caractères de chacun, ou amuser, un brin, les humains, — vous aspirerez, à petites doses, ce qui flotte dans l'air car vous n'ignorez pas que : si la garde qui veille aux portiques du Louvre, n'en défend pas les rois, les replis, hérissés de poils bienfaisants que nous possédons dans nos nez respectifs, défendent, avec énergie, nos voies respiratoires, contre les ennemis, infiniment petits, comme infiniment nombreux, qui surgissent de la rue, des grands magasins, des théâtres, de nos tapis, etc.

Le matin, en vous levant, le soir, en vous couchant, gargarisez-vous, lavez vos « cornets, » soit avec un peu d'eau boriquée chaude, soit, plus simplement, avec de l'eau chaude, salée. Pendant le jour, vous serez mieux défendus; pendant la nuit, tous ces envahisseurs macabres n'opèreront plus leur descente meurtrières dans vos organismes en état de réceptivité. C'est simple, n'est-ce pas? Très simple, même?

Conclusion : Je gage qu'une fois de plus, je prêche dans le désert, et que vous continuerez à vivre avec votre belle insouciance! Tant pis pour vous! Tant mieux pour nous!

Ce seront, surtout, messieurs les aviateurs, qui plus tard, apprécieront les douceurs de la vie, au sein de la capitale du monde! Se promener à quatre cents mètres, dans les nuages, sentir ses poumons gonflés d'oxygène; se croire, pour quelques minutes, le rival de l'aigle et de l'hirondelle, puis, lorsqu'on a remisé son « oiseau » au hangar, venir s'asseoir à la terrasse d'un café pour regarder évoluer, devant soi, tous ces gens à teint gris, aux vêtements poussiéreux; se trouver oppressé, comprimé par ce passage brusque, du ciel bleu à la terre maussade. Dieu! quel désenchantement!

C'est très beau, voyez-vous, ce qu'on nomme le progrès, mais lorsque de telles transitions sont à la veille de s'accomplir, on comprend aisément que l'homme, être essentiellement *terrien*, ne possède pas de poumons ni un cœur capables de cette suractivité qui n'a été donnée qu'aux vrais oiseaux, parce que ceux-là sont sobres, ne veillent pas, et couchent sur les arbres, dans les bois, au grand air.

Je ne conclus pas. C'est à vous de le faire, mes chers lecteurs. En ce qui me concerne, j'envie nos pères, qui vivaient plus lentement, plus aisément, plus longtemps, et... plus spirituellement!

Dr E. Mesnard.

Causerie de la Marraine

Nous recevons une lettre de Mme Asser (Marraine Louise) qui nous informe, qu'étant obligée d'aller réparer en Italie sa santé fortement compromise, elle doit abandonner sa collaboration à la « Vie Mystérieuse ».

Nous ne pouvons que nous incliner devant cette décision.

Ajoutons que dorénavant la « Causerie » et le « Courrier » de la Marraine auront comme titulaire la charmante femme de notre directeur, Mme Donato, qui prendra le nom de Marraine Julia.

Dans le prochain numéro, nous publierons la première Causerie de « Marraine Julia ».

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

UN TÉMOIGNAGE PRÉCIEUX

Madame de Lieusaint a reçu la lettre suivante que nous insérons avec plaisir :

Amélie-les-Bains le 19 Janvier 1910

Madame de Lieusaint,

Je vous accuse réception de votre consultation astrologique, vraiment *remarquable*. Ce que vous me dites de mon caractère, qualités et défauts, est ABSOLUMENT EXACT et conforme à la vérité.

Je ne sais pas si je suis comme vous le dites, sur le chemin de la fortune, mais sa roue tend à se relever, après avoir baissé rapidement sur le milieu de ma vie, au moment de ma retraite à 49 ans, sur le point de devenir général.

Imprévoyant et confiant, je n'ai pas vu le piège tendu par mes ennemis envieux et jaloux de la notoriété littéraire qui s'attachait à mon nom, comme écrivain militaire. Espérons que ma fin de vie sera heureuse, et jusqu'à présent je jouis d'une bonne santé, mon corps est robuste et sans infirmité. D'ailleurs dans ma famille maternelle, côté d'où je tiens physiquement, on meurt entre 95 et 100 ans; sans infirmités sérieuses. Votre consultation est confirmée du reste par celle du professeur Dack. Je lui écris pour le remercier.

Je vous autorise à faire usage de ma lettre et même à la publier dans la *Vie Mystérieuse*.

Veuillez agréer, Madame, l'assurance de mes meilleurs sentiments et considération.

Colonel Ortus.
Officier de la Légion d'honneur,
Officier de l'Instruction publique.
Commandeur de Sainte-Anne de Russie.

B. B. 13 pèrs. — C'est Saturne qui vous signe dans le Verseau, et votre accident ne m'étonne pas ; c'est un tour de cette mauvaise planète. Mais ne vous inquiétez pas des résultats, car de l'âge de trente-huit ans à quarante-huit ans, vous êtes protégé par la planète Jupiter qui vient mettre un peu d'équilibre dans votre horoscope. Je vous vois rétabli complètement en fin de 1910, et sans crainte de retour. Grandes chances d'argent par don, legs, héritage ou gain à la loterie. Machinations ourdies

contre l'honneur ou la réputation. Jour favorable : samedi ; pierre : saphir ; métal : plomb ; couleur : noir ; maladie : parties basses du corps. Portez le talisman de Saturne (cinq francs).

B. B. 13 fils. — Ce sont les Gémeaux qui donnent à votre fils, sous l'influence de Mercure, les mauvais instincts dont vous vous plaignez. Ne vous désespérez pas, cela ne durera pas, et vous aurez vite fait de le remettre sur le bon chemin. Il doit être très intelligent, avoir des idées et des réflexions qui ne sont pas de son âge, être actif, avec des facultés d'invention et d'imagination inépuisables. Il se tirera toujours d'affaire dans la vie, et pourrait bien être acteur. Jour favorable : mercredi ; pierre : béryl : métal : vif-argent ; couleur : gris ; maladie à craindre : douleurs et rhumatismes. Talisman : Mercure.

Amanda. 1.875.-6. — Vous ne lisez pas bien mon courrier, car vous auriez vu qu'il faut toujours attendre deux numéros de la *Vie Mystérieuse* pour avoir sa réponse. Vous êtes signée par la Lune, dans le signe du Cancer. Il faut vous attendre à bien des chagrins, à des ennuis d'ordre passionnel causés par votre sensibilité. Dangers de maladie, mariage inharmonique. Chances d'héritage dans la seconde partie de la vie. Manque d'initiative, de confiance en soi. Inquiétudes imaginaires, indécision, timidité qui peuvent entraver la réussite sociale. Jour favorable : lundi ; pierre : émeraude ; métal : argent ; couleur : bleu ; maladie : estomac. Talisman : Lune.

Madame Ernest. — Il y a certainement une erreur, et si vous voulez me donner une adresse, nous referons les calculs et vous les adresserons.

Chinette la Rémoise. — C'est un signe de sensualité qui vous gouverne et votre cœur doit vous faire commettre de lourdes fautes. Méfiez-vous de votre sensibilité, et surtout de votre imagination. Vous devez être gaie, bienveillante, avec un désir de plaire, par Vénus, votre planète gouvernante, et être imprévoyante mais intelligente, pleine d'initiative par le Taureau, votre signe zodiacal. Craignez la famille, craignez des deuils, des brouilles avec des parents. Seconde partie de l'existence bien meilleure que la première. Jour favorable : vendredi ; pierre : agate ; métal : cuivre ; couleur : vert ; maladie : gorge ; talisman à porter : Vénus.

Un Zoua. — 1° Certainement, tout ce qui est artistique doit vous être favorable par l'influence de Vénus, et si vous savez vous y prendre, vous devez gagner de l'argent de ce côté ; 2° vous avez deux changements de situation indiqués. L'un en 1910, l'autre en 1912, ces deux changements me semblent favorables ; 3° intelligence bien au-dessus de la moyenne, esprit vif, avec un peu de concentration, réussite certaine dans les choses de l'intelligence ; 4° procès indiqué avec demi-réussite quant au résultat ; 5° je ne vois rien de ce côté, si ce n'est quelques ennuis, et des différends, *où vous avez tort*, et qui s'aplaniront. Merci de vos bons souhaits.

A beaucoup de mes correspondants. — Je reçois tous les jours des réclamations de mes aimables correspondants, qui se plaignent de la lenteur de mes réponses dans la *Vie Mystérieuse*. Tel qui a écrit le 8 du mois, voudrait avoir une réponse dans le numéro du 10. Je l'ai dit plus de vingt fois. Dans un journal ayant un tirage considérable, comme le nôtre il est impossible de répondre avant le deuxième numéro qui suit la demande, car nous avons toujours un numéro d'avance sous presse. Par conséquent, les personnes pressées ont beaucoup plus d'intérêt à nous demander une lettre particulière qui est toujours adressée dans la huitaine.

Lectrice assidue et découragée. — Vous devez avoir traversé bien des phases douloureuses, chère madame, à cause de Mars maléfique qui passe dans le Lion qui est votre signe zodiacal. Et votre sensibilité est pour beaucoup dans vos chagrins. Il ne faut pas vous décourager cependant, car chaque créature doit avoir sa part de bonheur, et vous aurez la vôtre très prochainement par le Soleil et Jupiter qui se présentent dans votre horoscope en 1911 et 1912. Ces deux planètes pourraient bien aider à la réalisation de vos désirs. Je vois un voyage pour vous en 1910. Jour favorable : mardi ; pierre : rubis ; métal : fer ; couleur : jaune ; maladie : cœur ; talisman à porter : Mars.

T. T. 17. — Nous devons vous préparer, pour chaque année, le parfum qui répond à la sidéralité de l'année. Cette année, c'est Saturne qu'il faut nous demander. Merci de votre jolie carte et de vos vœux que je vous retourne de grand cœur, ma petite amie.

Une Toulousaine. — Votre signe, chère madame, est un signe d'emprise familiale : les Gémeaux, ce qui explique vos chagrins, et le dévouement à votre mère infirme. Votre cœur a souffert de l'égoïsme d'un homme, et aujourd'hui il n'est pas encore cicatrisé. Il faut cependant n'y plus penser, car il ne reviendra pas. L'homme a cette faculté de rester jeune, et d'oublier une compagne qui vieillit. Votre ami souffrira à son tour, ce sera sa punition, quand il sera vieux à son tour. 1910 doit vous apporter des joies, ne l'oubliez pas, et cherchez du côté que vous m'indiquez, ce sera le salut ; surtout ne désespérez pas. Jour : mercredi ; pierre : béryl, métal : vif argent ; couleur : gris ; maladie : douleurs aux épaules ; talisman : Mercure.

Yvonne P. Juillet, 3. — Cette enfant est née un mardi, sous l'influence de la Lune dans le signe du Cancer. C'est un mauvais présage pour la santé, et ses parents feront bien de la soigner très attentivement. Caractère doux, mais indécis, paresse instinctive, esprit poétique, pourra réussir comme musicienne ou artiste. Le mariage sera maléficié pour elle. Chances d'héritage vers l'âge de vingt-cinq ans, ne manquera pas d'argent mais souffrira par le cœur. Jour favorable : lundi ; pierre : émeraude ; couleur sympathique : blanc ou bleu ; métal homogène : argent ; maladie à craindre : estomac ; talisman à porter : Lune.

Stella n° 1. — La charmante Suzanne est née un jeudi, sous l'influence de la fougueuse planète Mars, dans le signe du Bélier. Vive, intelligente, taquine, légèrement agressive, elle ne peut réussir que dans une profession où il faudra de l'activité. Elle ferait une très mauvaise employée de bureau, mais une excellente commerçante, à la condition d'aller et de venir dans de grands magasins. Doit se marier tard, à moins d'être poussée au mariage, car elle aura des goûts d'indépendance. Dangers d'accidents par voiture. Jour favorable : mardi ; pierre : améthyste ; métal : fer ; couleur : rouge ; maladie : tête ; talisman : Mars.

Stella n° 2. — Autre son de cloche pour mademoiselle Jeanne. C'est le Taureau, sous la protection de Vénus, qui décidera de son sort. Gaîté, spontanéité, besoin d'expansion morale et physique. Désir de plaire, gourmandise, séduction à défaut d'une impeccable beauté. Sensualité exagérée, nature qu'il faudra surveiller attentivement. Mariage riche, de bonne heure, probablement, vers l'âge de dix-huit ans. Aura du goût pour toutes les choses artistiques, pourrait faire une musicienne ou une actrice. Jour favorable : vendredi ; pierre : agate ; métal : cuivre ; couleur : vert ; maladie : gorge ; talisman : Vénus. Pour votre mari, madame, il me faudrait faire des calculs spéciaux, pour ce que vous demandez ; je les ferai quand vous demanderez son talisman.

S. L. P. — Vous ne me dites pas votre sexe, et rien ne l'indique dans votre lettre, cette réponse ne peut donc être très exacte. Ne vous en prenez qu'à vous, je réclame assez ce renseignement, chaque quinzaine. Planète gouvernante : Mercure ; jour de naissance : lundi ; signe zodiacal : Gémeaux. Vous avez été ou serez longtemps sous la dépendance de la famille. Activité, intelligence, initiative, fortune ou du moins grande aisance à l'âge de trente-cinq ans. Toutes les chances de la destinée dans la seconde partie de la vie. Aptitudes multiples, préoccupation des mystères de l'inconnu, de l'au-delà. Jour favorable : mercredi ; pierre : béryl ; métal : vif-argent ; couleur : gris ; maladie : rhumatismes ; talisman : Mercure.

Pauvre Berthe. — Le Bélier, sous l'ingérence de Jupiter, a présidé, chère madame, à votre naissance. Vous n'avez plus, c'est vrai, grand'chose à attendre de la destinée, bien que votre vie soit loin d'être terminée, mais je ne crois pas cependant que vous aurez beaucoup à souffrir, et je suis même certaine que votre fin d'existence sera calme. Vous avez des douleurs rhumatismales, qui n'en a pas ? Elles ne vous immobiliseront pas, surtout si vous avez le soin de boire, huit jours dans le mois une décoction de bois de bouleau, avant de vous coucher. Ne craignez rien pour le travail, il n'y a pas de péril de ce côté. Jour : jeudi ; pierre : améthyste ; métal : étain ; couleur : rouge ; maladie : douleurs ; talisman : Jupiter.

Joseph Août. 76. — C'est en effet le Lion qui régit ce monsieur, mais le bon signe zodiacal est contrarié par Mars maléfique qui est sa planète gouvernante. Il est plein de qualités, morales et physiques, mais il a un grand défaut qui pourra lui nuire dans la vie ; il manque de volonté et a l'intelligence lente, il ne sait pas prendre une décision. S'il veut réussir, il faut qu'il aide un peu la destinée. Il est encore jeune mais il court sur la quarantaine et doit se presser. Je ne lui vois pas cette situation qu'il attend en Mars ; il sera encore remis. Il quittera la ville qu'il habite fin 1910. Pas de mariage cette année. Vieille affection difficile à rompre.

Une Lyonnaise curieuse. — Excellents présages par votre planète dirigeante Jupiter dans le Sagittaire. 1° Mariage indiqué à la fin de 1910 ou commencement de 1911 ; 2° trois enfants, deux filles et un garçon. Ce dernier difficile à élever ; 3° bonheur certain à la condition de faire des concessions. Vie assez mouvementée, avec des alternatives de chances et de revers. Grande protection providentielle dans les moments difficiles. Elévation de position certaine, mais tardive peut-être. Jour favorable : jeudi ; pierre : grenat ; métal : étain ; couleur : bleu ; maladie : douleurs aux jambes. Vous devez me demander le talisman de Jupiter.

Suzanne L. 50. — C'est Vénus qui vous signe dans le Taureau, un samedi, jour de votre naissance. Gaîté, bienveillance, besoin d'expansion morale et physique, grande sensibilité. Désir de plaire. Mariage indiqué avec personne que vous connaissez en 1911. Jamais de grosse fortune mais une belle aisance. Pas de gain à la loterie. Famille défavorable (je ne parle pas de la famille directe). Méfiez-vous des confidentes et des fausses amitiés, craignez le feu qui est votre élément préjudiciel, entourez-vous de concordances astrales. Jour favorable : vendredi ; pierre : agate ; métal : cuivre ; couleur : vert ; maladie : gorge. Demandez-moi le talisman de Vénus (cinq francs franco avec toutes les instructions).

Mademoiselle G., Grenoble. — Voici votre horoscope double. Vous ne me donnez pas de pseudonyme, j'espère que vous vous reconnaîtrez cependant. Vous êtes née un vendredi, et signée par Jupiter dans le signe du Sagittaire. Vous avez dû souffrir beaucoup par le cœur, et être victime de machinations ourdies contre votre honneur ou votre réputation. Votre sensibilité vous a beaucoup nui dans la vie, et peut vous nuire encore. Vie d'inconnu et de mystère, mouvementée toujours, jamais ennuyeuse. Mort entre soixante-treize et soixante-dix-huit ans. Les astres prédestinent, mais ne déterminent pas, telle est la cause de certains événements qui ne se produisent pas, parce que, prévenu, le sujet a changé le cours de sa destinée. Que d'ennuis évités *si l'on savait de bonne heure*. Je ne vous vois pas finir seule l'existence, et je ne vois pas cependant de mariage. Peut-être une union libre. Fin d'existence calme, dans un beau pays (peut-être à l'étranger) avec quelques dangers de maladie, douleurs aux parties basses du corps. Entourez-vous de concordances astrales. Jour favorable : jeudi ; pierre sympathique : grenat ; métal : étain (portez au doigt une bague grenat griffée d'étain) ; couleur : bleu ; maladie : douleurs. Portez le talisman de Jupiter.

Gracieuse. — Vous êtes née un vendredi, sous l'influence maléfique de la planète Mars, dans le signe du Scorpion. Grandes colères vite apaisées, voix vibrante, attitude sans façon. Manque de volonté, un peu de paresse d'esprit, bon cœur, mais mauvaise tête. Fréquents dangers à craindre. Jupiter se plaçant à l'ascendant de votre horoscope indique un mariage d'amour, probablement en 1911. Ennuis au sujet de ce mariage, avec la famille du jeune homme. Se méfier de l'eau qui est votre élément préjudiciel. Jour favorable : mardi ; pierre : topaze ; métal : fer ; couleur : rouge ; maladie à craindre : ventre. Portez le talisman de Mars.

Aux lectrices de l'almanach. — Beaucoup de nos lectrices de l'almanach adressent les bons-primes directement à madame de Lieusaint. Nous les informons qu'elles doivent adresser leur bon, comme il est indiqué du reste, à la librairie Hermétique, 4, rue de Furstenberg, Paris.

Maximette. — Merci de vos souhaits, chère madame, et recevez les miens bien sincères. Quant à l'horoscope de l'enfant, je voudrais bien le faire exact, et vous ne me dites pas son sexe, et rien dans votre lettre ne le laisse supposer. Vite ce renseignement.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier graphologique.

Ceux de nos lecteurs qui désireront une analyse de leur écriture (caractère, portrait physique et moral, présages) devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Une curieuse des sciences occultes. — La scriptrice est vive, enjouée, étourdie. Peu de réflexion, grands chagrins vite calmés, grosses larmes qui se changent en sourires. Nature honnête, mais aimant le bruit, les chansons, la société. Fera une bonne épouse, surtout si elle se marie avec un homme qui se charge, sans heurt et sans impatience de son éducation morale.

A. G. 666. — Le scripteur possède une grande imagination et une nature apathique. Est capable d'un effort cérébral, mais incapable d'une démarche nécessitant un dérangement. Peu de goût pour le mariage qui serait une chaîne pour lui. Qualités de cœur, âme poétique. A des chances de réussite dans la littérature ou le journalisme, mais à la condition d'être poussé par des amis dévoués. En somme, signature de la Lune, c'est-à-dire signature de paresse.

Trop tard. — L'écriture du scripteur est une écriture « d'arriviste ». Energie farouche. Renversera tous les obstacles pour arriver au but. Je le crois cependant capable de dévouement envers ceux qu'il aimera, et ce dévouement sera — comme sa nature — fougueux et inébranlable. Vous pouvez avoir confiance en lui. La franchise (trop grande même) est le fonds de sa nature.

Pr Dack.

Courrier onomantique.

L'AVENIR PAR LES NOMS

Ceux de nos lecteurs qui désirent connaître l'influence que peuvent avoir leurs noms et prénoms sur leur destinée (caractère, aptitudes, prédispositions, vocations, présages d'Avenir, etc.), devront s'adresser au professeur Elvir, un des rares vulgarisateurs de la science onomantique, chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultations abrégées par la voie du journal: 2 francs; consultations détaillées par lettres particulières : 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste au prof. Elvir en envoyant les deux prénoms principaux et, si possible, le nom de famille.

A. V. X. 1001. — Le premier prénom donne des dispositions pleines d'espoir, un esprit noble et généreux du succès social dans la vie, des manières courtoises et aimables. Le second prénom donne des idées rêveuses et mélancoliques, un caractère indépendant, et une nervosité peu ordinaire. Le nom patronymique n'a aucune importance psychique. L'ensemble forme une personnalité d'intelligence ouverte, à l'élocution facile, avec des dispositions spéciales pour prendre la parole en public : fera un avocat, un diplomate, ou un représentant de commerce, profession qui ont bien des points de ressemblance.

Saint-Cyrien, 20. — Le premier prénom n'est pas heureux, vous en verrez de nombreux exemples dans l'histoire, il y a heureusement des exceptions. L'influence est heureusement combattue par les deuxième et troisième prénoms. V donne des idées larges, mais incite à la sensualité; L donne la bravoure, une bonne opinion de soi-même, sans fatuité; l'ensemble avec le nom patronymique, a formé une personnalité remarquable, et qui saura se faire une place au premier rang parmi ses camarades.

Dr Elvir.

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

Larue, Bourges. — Je ne peux que vous conseiller de continuer vos expériences avec méthode, mais sans passion; vous obtiendrez des résultats très intéressants et vous pourrez étudier des phénomènes tous les jours nouveaux. Ne vous faites pas endormir, croyez-moi. Il vaut mieux être le dominateur que le dominé.

Margarita. B., Lyon. — Excusez-moi, mais je ne réponds jamais ni à un pseudonyme ni poste restante. C'est un principe absolu.

A. M., à B. — Je ne connais nullement cette dame, mais de nombreuses lectrices m'ont dit en avoir été très satisfaites.

J. P., Besançon. — Même réponse qu'à Margarita B.

N., à Tours. — Oui, les abonnés peuvent profiter de cette nouvelle faveur. Merci de votre jolie carte.

Un adepte de la science. — Je suis entièrement de votre avis. Un magnétiseur qui se sert de son pouvoir pour faire le mal, est un être infâme. Mais ne vous pressez pas dans votre malédiction. Ce médecin me semble être simplement la victime d'une hystérique qui s'est auto-suggestionnée. Elle a été sa maîtresse, c'est une affaire entendue, mais elle a agi de bonne volonté. Attendez le dernier mot de cette affaire, et vous verrez que j'ai vu juste.

L'aimant malgré tout. — Je ne demande pas mieux, chère madame, que de vous donner un conseil, mais faudrait-il que vous me posiez quelques questions. Dans votre lettre, vous ne me parlez que de l'envoi du journal, et le nécessaire a été fait par l'administration. En quoi puis-je vous être utile? Je suis entièrement à votre disposition. Pour le scarabée, adressez-vous, je vous prie, à Mme de Lieusant, elle vous donnera tous les renseignements dont vous aurez besoin.

Paul M..., à Mantes. — Adressez-vous de ma part à M. Albert d'Angers, 2, quai de l'Erdre, il vous donnera ce renseignement.

Un drômois s/Roubian. — 1° Oui, la timidité peut être guérie par le magnétisme et par des exercices de respiration. 2° Parmi ces hypnotiseurs de pass age certains sont sérieux, d'autres sont des charlatans. Il faut savoir apprécier leurs travaux.

Lebas. — Les imitateurs ne manquent pas malheureusement, mais c'est au public de discerner le bon grain de l'ivraie, et il ne faut pas hésiter à démasquer ces imposteurs publiquement. Les radiations fluidiques ne sont pas nécessaires à la manifestation de la volonté, il suffit de s'auto-suggestionner, ce qui est facile.

E. J. L. 210, Lille. — Je ne connais pas cette personne, mais différents lecteurs qui m'ont dit s'être adressés à elle en ont été très satisfaits.

A. B. Z. — Oui le scarabée peut être monté en or, mais il faut laisser ce soin à Mme de Lieusant, car il y a des conditions de lieu et de temps, et une consécration spéciale à faire. — Adressez-vous pour l'onomatomancie, au docteur Elvir, très documenté sur cette science.

Prof' Donato.

UN

DÉSASTRE NATIONAL

APPEL A NOS LECTEURS

Un désastre effrayant pèse sur Paris et sa banlieue. L'eau — implacable élément — dévaste une partie de la grande ville et engloutit les riantes cités qui l'entourent. Plus de 50.000 créatures sont sans abri, des petits enfants sont sans pain, sans feu, sans vêtements.

A l'heure où paraît ce journal, le sinistre est circonscrit, mais pour longtemps la misère sera grande.

Nous invitons les lecteurs de la "Vie Mystérieuse" à nous adresser leur obole, que nous verserons à la souscription nationale. Nous sommes certains qu'ils auront à cœur d'être avec nous pour une petite part dans le soulagement de telles infortunes.

LIBRAIRIE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Tous les livres dont les titres suivent sont expédiés à nos lecteurs par notre Service de Librairie, contre leur montant, en mandat, bon de poste ou chèque sur Paris, augmenté de **30** *centimes par volume pour le port* (**50** *centimes recommandé*). — **Le Catalogue complet des livres de la Librairie est adressé contre timbre de 10 centimes.**

Cours pratique d'Hypnotisme et de Magnétisme, Somnambulisme, Suggestion et Télépathie, Influence personnelle, résumé de tous les traités et cours par correspondance, publiés jusqu'à ce jour dans les deux mondes, par Jean Filiatre. Complet en un seul volume de 400 pages, avec gravures hors texte.................... **3 fr. 75**

Hypnotisme et Magnétisme. Occultisme expérimental par Jean Filiatre. Ce cours, qui est le complément du premier, indique les procédés employés par les anciens et nouveaux magnétiseurs et hypnotiseurs, et étudie l'ensemble de toutes les sciences occultes. **5 fr. »**

Magnétisme personnel. — Éducation de la pensée, développement de la volonté. *Pour être heureux, fort, bien portant et réussir en tout*, par H. Durville. — Volume relié, avec dessins, vignettes, portraits, et 32 figures.................................. **10 fr. »**

Traité expérimental de Magnétisme. Cours en quatre volumes, pratiqué à l'École de magnétisme, par H. Durville. Chaque volume relié .... **3 fr. »**

Formulaire de Haute Magie, par Pierre Piobb; l'ouvrage le plus complet sur les mystères magiques, la clef absolue des sciences occultes. Un volume.................................. **2 fr. 50**

L'Envoûtement, histoire d'une suggestion .... **0 fr. 90**

Le Livre de la Mort, par Edouard Ganche, un livre d'angoisse et de vérité, menant le lecteur dans tous les endroits où l'on meurt, et faisant assiste[illegible] terrible mystère de la mort. — A l'hôpital — A l'amphithéâtre — A la morgue — Au cimetière .... **3 fr. 50**

Traité pratique d'Astrologie, par Thyane. Un volume. **1 fr. »**

Le Fantôme des Vivants, par H. Durville, recherches expérimentales sur le dédoublement du corps de l'homme, volume de 360 pages, dix portraits, vingt-trois figures; reliure artistique......... **5 fr. »**

Culture de la Beauté chez la femme, par la Comtesse Lutecia. — Véritable bréviaire de la beauté, secrets pour rester jeune et belle .... **2 fr. »**

L'Inde Mystérieuse dévoilée, par Kadir. — Magnétisme personnel, volonté, secrets magiques des fakirs. Un vol. luxueux. **5 fr. »**

Les Vrais Secrets de la Magie, par A. Legran. — Magie noire, influence, pouvoir, domination des volontés, puissance, succès, grandeur et fortune; les forces spirituelles soumises à la volonté humaine. Deux volumes, 800 pages, avec vignettes, dessins, etc...... **12 fr. »**

Cours de Magnétisme américain, de La Motte-Sage, du New-York Institute of Science, les deux volumes, *entièrement neufs*, **12 fr. «** au lieu de **30 fr. »**

Le Caractère par le Prénom, par A. de Rochetal. Le livre le plus curieux de l'époque. C'est une science nouvelle, l'onomancie, découverte par M. de Rochetal, et qui permet de prédestiner un enfant par le choix du prénom, ainsi que de définir les défauts ou les qualités d'une Marie ou d'un Alfred.................................. **3 fr. 50**

La fin du Christianisme, par Georges Pinçon — ouvrage très curieux de manifestations sataniques.................... **3 fr. 50**

Les Mystères du Verbe, par le Docteur Ely Star — Etudes très prenantes, sur la vie, les formes et les couleurs, sur les symboles des lignes, des mots, des lettres, sur le pouvoir de la pensée. Ouvrage luxueux, avec gravures coloriées.................................. **7 fr. »**

Les Mystères de l'Être, par Ely Star. — Spiritisme transcendental — Magie cérémonielle — Astrologie — Signatures astrales — Médecine occulte ; nombreuses gravures explicatives, portrait de l'auteur, beau volume, grand in-8.................................. **10 fr. »**

Histoire de la Magie, par Elyphas Lévy, les rites, les mystères avec 90 figures, édition rarissime.................................. **60 fr. »**

L'Occultisme, par Ch. Barlet. — Ce livre explique d'une façon nette, tous les mystères de l'occultisme.................... **3 fr. »**

Les Nouveaux horizons de la Vie, par le Mage d'Alba. — Le fluide cosmique. — Le corps astral. — La réincarnation. — L'idéal terrestre. — La vérité magique — Le Spiritisme .... **3 fr. »**

Les Mystères de la Main, par Mme de Maguelone. — Brochure de chiromancie avec figures, permettant à tous de lire l'avenir dans la main .... **1 fr. 25**

L'Hygiène alimentaire, traitement des maladies par l'alimentation, cures végétales, avec préface de Mgr Kneipp, par J. Favrichon .... **3 fr. 50**

Le Tarot divinatoire, par Papus. — Clef du tirage des cartes et des sorts, avec la reconstitution complète des 78 lames du tarot égyptien et de la méthode d'interprétation .... **6 fr. »**

La Volonté magnétique et dominatrice, par Louis Boyer Rebiar. — Tiré à petit nombre d'exemplaires, ce livre est le vade-mecum de ceux qui veulent réussir dans la vie par la volonté.................................. **10 fr. »**

La " **Vie Mystérieuse** " *expédie tous les livres parus, il suffit d'en donner le titre. Toute demande de renseignements doit être accompagnée d'un timbre de* **10** *centimes pour la France, et d'un coupon-réponse international pour l'Etranger.*

BON-PRIME

Offert par la **VIE MYSTÉRIEUSE** à ses **ACHETEURS AU NUMÉRO.**

= N° 3 =

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

E. GREVIN. — IMPRIMERIE DE LAGNY.

Le Gérant : **H. DEBOULLE.**